



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Hauts-de-France | 2015

Râches – Rue du Vert-Debout

Opération préventive de diagnostic (2015)

Étienne Louis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/29848>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Étienne Louis, « Râches – Rue du Vert-Debout » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Hauts-de-France, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/29848>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Râches – Rue du Vert-Debout

Opération préventive de diagnostic (2015)

Étienne Louis

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Communauté d'agglomération du Douaisis

- 1 La municipalité de Râches a décidé de requalifier une friche industrielle de 16 487 m² située au cœur de l'agglomération actuelle, rue du Vert-Debout. Un projet de construction de logements collectifs et individuels est à l'étude. Les parcelles considérées ont été occupées depuis le début du XX^e s. jusqu'aux années 2010 par diverses installations industrielles et commerciales et, en particulier, par une usine d'émaillerie pour objets en tôle métallique. Les bâtiments industriels sont rasés entre 2012 et 2013. Un certain nombre de documents, et tout particulièrement deux représentations figurées du début du XVII^e s. et un plan-terrier de 1733, localisant à cet endroit précis l'ancienne motte castrale et le château médiéval de Râches, un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit par le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à la suite d'une saisine anticipée.
- 2 La réalisation du diagnostic, menée du 27 octobre au 4 novembre 2015 par la Communauté d'agglomération du Douaisis, a été conditionnée par un environnement particulièrement contraint. Un quart environ du terrain d'emprise était inaccessible du fait de l'existence d'une ligne électrique en service, de chaussées à maintenir et d'un amas de remblais au sud des parcelles. Le diagnostic a pris la forme de 7 tranchées, localement élargies (1 438 m² d'ouverture cumulée) réalisées par une pelle mécanique. Les remblais récents et les fondations des bâtiments industriels se sont révélés particulièrement épais.
- 3 Afin d'atteindre le toit du substrat et de sonder les nombreux fossés rencontrés, il a été réalisé 28 sondages mécaniques profonds, d'ampleur variable (de 1,7 à 3,2 m de profondeur). La nappe phréatique culminait lors des travaux vers 1,5 à 1,6 m de profondeur moyenne. Les sondages profonds ont donc été réalisés avec des survenues

d'eau et des effondrements plus ou moins rapides, et par conséquent dans des conditions d'observation médiocres.

- 4 Aux portes de Douai, le village de Râches se situe dans la basse plaine de la Scarpe (de 17 à 20 m d'altitude), sur la rive gauche de la rivière, dans un environnement principalement alluvial, jadis boisé et marécageux. D'importantes études réalisées depuis les années 1980 dans la plaine de la Scarpe ont montré toute la complexité des dépôts superficiels quaternaires de la basse plaine et ont notamment rendu obsolètes les informations portées sur la carte géologique au 50 000e. Hervé Fourrier a en particulier démontré l'origine pléistocène de la plupart des petites éminences de la plaine, jusqu'alors cartographiées sur les cartes géologiques comme des buttes résiduelles du substrat cénozoïque. Laurent Deschodt a montré quant à lui la place prépondérante de la phase weichselienne (pléniglaciaire moyen et supérieur) dans la mise en place définitive de la morphologie de la plaine basse et l'importance des remaniements fluviaux des dépôts éoliens.
- 5 Le site sondé, en bordure de la Scarpe historique, se situe ainsi en lisière méridionale de l'une de ces petites éminences dunaires, occupée depuis le Moyen Âge par le centre ancien du village de Râches.
- 6 Le noyau principal de l'agglomération actuelle prend la forme d'un village-rue aboutissant à un important pont sur la Scarpe, attesté depuis le XIII^e s. La documentation ancienne montre que, jusqu'à la fin du Moyen Âge, le centre du village se situait en retrait de la rivière, le long de l'ancien chemin de Douai vers Orchies, autour d'une église paroissiale Saint-Vaast, citée pour la première fois en 1181. La documentation historique concernant Râches et sa châtellenie médiévale est riche et a fait l'objet d'une révision récente, encore inédite. Le château de Râches, à l'emplacement du diagnostic, existe probablement depuis le début du XII^e s., à proximité du pont sur la Scarpe.
- 7 Après divers avatars mal connus, le site est démantelé en 1679, et systématiquement nivelé entre le XVIII^e et le XIX^e s.
- 8 La documentation écrite et figurée concernant le site laissait attendre, en dépit d'inévitables perturbations d'époque récente, l'identification aisée d'un site castral fossoyé du Moyen Âge. Force est de constater que sur ce point, la situation à l'issue du diagnostic reste très imparfaitement éclaircie.
- 9 Conformément à sa situation topographique générale en partie basse de la plaine de la Scarpe et à quelques mètres de la rivière, le terrain d'emprise du diagnostic correspond originellement à une prairie humide presque plane, entre 19,55 et 19,95 mètres d'altitude (formations pédologiques de type anmoor), en lisière méridionale d'une légère surélévation sableuse pléistocène.
- 10 Les plus anciens témoins d'occupation se situent au nord-ouest de la parcelle (partie nord de la tranchée 1) et remontent à l'époque romaine. Outre une fosse apparemment isolée, il s'agit d'un petit fossé rectiligne (parcellaire ?) suivi sur plus de 40 mètres et bordé par un alignement de trous de poteaux, une section de palissade ou la base d'un bâtiment à vocation agraire. De nombreux fragments de tuiles sont issus des divers comblements associés, à la quasi-exclusion de tout autre mobilier. Cette occupation, qui doit s'étendre vers l'ouest au delà de l'emprise du diagnostic, ne semble pas de type domestique. Il pourrait s'agir d'une annexe agropastorale, à moins qu'elle ne corresponde aux abords d'un site artisanal producteur de terres cuites architecturales,

comme il en existe plus d'une douzaine à la même époque dans un rayon de quelques kilomètres.

- 11 À l'opposé du terrain, dans la partie orientale des tranchées 5 et 6, un autre secteur d'occupation a été observé. Il remonte au second Moyen Âge et au début de l'époque moderne (XIV^e–XVI^e s.).
- 12 Il s'agit d'un vaste fossé de drainage avec des rejets domestiques relativement abondants, d'une série de fosses sans fonctionnalité identifiée et surtout d'un niveau d'épandage de déchets artisanaux en rapport avec la fabrication de tuiles plates, glaçurées ou non. Les données archéologiques recoupent sur ce point quelques mentions d'archives qui localisent effectivement une tuilerie dans ce secteur à l'époque considérée.
- 13 Le site castral médiéval et moderne (détruit définitivement en 1679) se laisse mal percevoir au travers de très vastes creusements, larges parfois de 12 à plus de 20 mètres et profonds d'environ 1,8 mètre. Cette dernière dimension peut sembler modeste, mais on rappelle qu'avec un encaissant très meuble et une nappe phréatique subaffleurante, des excavations plus importantes n'étaient ni facilement réalisables ni nécessaires. Le mobilier proprement médiéval est particulièrement rare, ce qui n'est pas sans poser question ; l'essentiel des éléments datables remonte aux derniers temps du château et correspond pour l'essentiel aux phases de démolition et de nivellement du terrain. Les données issues des sondages profonds ne permettent pas à eux seuls de restituer un plan d'ensemble du réseau fossoyé du site. Interprétées en fonction de la documentation figurée, et surtout du plan de 1733, on peut à l'issue du diagnostic proposer de restituer et de localiser au centre de l'emprise, dans la partie méridionale du terrain, une plate-forme subcirculaire d'environ 40 mètres de diamètre à sa base, entourée d'un fossé de 12 à 15 mètres de large. Il semble bien qu'un second fossé concentrique ait entouré la plate-forme, séparé du premier par une banquette d'une petite dizaine de mètres. Un bâtiment de plan quadrangulaire à fondations en briques est installé sur cet espace étroit. Le fossé extérieur, qui a déjà disparu du plan de 1733 après avoir connu une longue phase de colmatage, paraît couvrir la motte au moins sur ses flancs nord et est.
- 14 Ces fossés sont systématiquement comblés à la fin du XVII^e s. et au XVIII^e s., d'abord par les gravats de démolition du château, puis par des remblais terreux. À titre d'anecdote, on signale dans les déblais la présence des restes d'un groupe sculpté en terre cuite, probable décor de jardin du XVII^e s.
- 15 La plate-forme centrale n'a pu faire l'objet que de sondages très limités. Elle n'a plus aucune surélévation et il paraît évident que, qu'elle qu'ait été sa hauteur originelle (vraie motte castrale tronconique ou simple moated site peu marqué) la motte a été systématiquement nivelée en même temps que les fossés, jusqu'à retrouver sa cote topographique originelle (substrat et paléosols holocènes). Ce niveau d'arasement se situe à environ 1,10 mètre sous le sol actuel. Aucune trace de bâti ou d'aménagement en place n'a pu être observée. Les autres aménagements attribuables à la fin de l'époque médiévale, à la période moderne ou au XIX^e s. se limitent à quelques fossés de drainage. L'essentiel des vestiges d'origine anthropique observés lors du diagnostic relèvent de l'occupation industrielle du site, de 1905 environ aux années 1990. Il s'agit de remblais et de fondations souvent massives, murs, cuves, fours, conduits de chaleur, réseau d'évacuation et de traitement des eaux usées. Ces activités industrielles, essentiellement liées à l'émaillerie d'ustensiles en tôle de fer, ont par ailleurs généré

une pollution sensible du premier mètre supérieur de la stratification, notamment aux métaux lourds.

Fig. 1 – Proposition de restitution des ensembles fossoyés

16 [Image non convertie]

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtEVhJGyYQeA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtisFKJyZOvm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqrTayxd8ye>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

ÉTIENNE LOUIS

Communauté d'agglomération du Douaisis